

Investir au Portugal, un risque désormais tout à fait normal

LE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.

Lisbonne, 29 octobre.

« Nous sommes arrivés à ce qu'il faut bien appeler la pointe finale de l'évolution négative de notre balance des paiements. » Cette déclaration optimiste a été faite par M. Walter Marques, administrateur de la Banque du Portugal, devant plus de cent banquiers étrangers, qui viennent de prendre à Estoril la température de l'économie portugaise.

L'optimisme de Walter Marques n'a rien d'insolite ni d'exagéré, tout au moins, il est aujourd'hui assez largement partagé au Portugal, dont l'avenir s'annonce désormais moins chargé, avec une balance des paiements qui ne serait plus très loin de l'équilibre, alors qu'elle a enregistré en 1978 un déficit de 1,17 milliard de dollars. Pour cette année, on calcule que ce déficit sera seulement de 400 millions de dollars, soit la moitié de celui enregistré en 1978 et qui avait déjà dépassé les prévisions les plus optimistes du F.M.I. (Fonds Monétaire International). Une telle évolution est due avant tout aux envois de fonds effectués par les émigrants : ils augmentent au rythme de 40 p.c. l'an et doivent frôler à la fin de l'année en cours la barre des 2,5 milliards de dollars. Même chose pour ce qui concerne le tourisme, deuxième source de devises du Portugal : il a augmenté de 60 p.c. environ et

doit se traduire cette année par près d'un milliard de dollars.

Déficit stationnaire

Les banquiers étrangers réunis à Estoril, venus de dix-sept pays, ont appris aussi que le déficit de la balance commerciale portugaise est désormais stationnaire (il a été de 550 millions de dollars au cours du premier trimestre de cette année) et que les exportations augmentent beaucoup plus vite (43 p.c.) que les importations (35 p.c.). Cette évolution est due cependant à la politique d'austérité imposée au Portugal par le F.M.I. — politique qui a trappé durement les travailleurs, dont on sait déjà que leurs salaires réels n'augmenteront pas de sitôt, alors que leur pouvoir d'achat est en chute libre depuis deux ans. La politique d'austérité s'est traduite aussi par une augmentation du chômage, qui frappe 10 p.c. environ de la population active.

Optimisme

L'optimisme dont font preuve les autorités et les économistes portugais laisse prévoir un relancement de la politique de développement, à moins que le F.M.I., véritable patron de l'économie portugaise, n'accepte pas encore de desserrer les vis. En tout cas, il n'est pas du tout question au Por-

tugal d'arrêter la dévaluation glissante de l'escudo (au rythme de un pour cent environ par mois) ni de maîtriser l'inflation, dont le taux restera fixé au-dessus de la barre des 20 pour cent.

Le stock d'or

Naturellement, la question de l'adhésion du Portugal à la C.E.E. a été longuement abordée dans la réunion d'Estoril. Les Portugais l'ont présentée comme quelque chose d'inéluctable et aussi comme un défi lancé à l'économie portugaise, à ses capacités d'adaptation (il faut rentabiliser le secteur public et dynamiser le secteur privé, a-t-on souligné) et de développement. C'était là, une manière de rappeler également que le Portugal cherche à attirer les investissements étrangers, car c'était ça, finalement, l'objectif numéro un de la réunion d'Estoril. Dans ce sens, il semblerait que les banquiers étrangers sont repartis favorablement impressionnés, considérant même qu'investir désormais au Portugal constitue un risque tout à fait normal. Après tout, le stock d'or des Portugais s'élève encore à 688 tonnes (contre 857 tonnes en 1973, à la veille de la Révolution) et à 300 dollars l'once cela représente plus de 6,5 milliards de dollars.

JOSÉ ALVES.